

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,**  
 Istanbul, Sirkeci, Ayirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les réalisations du Régime La double inauguration d'hier Un apport important à l'outillage du port d'Istanbul

ministre des Douanes et Monopoles, M. Raif Karadeniz, la double inauguration des ateliers de l'Administration des Voies Maritimes, en Corne d'Or et du nouveau «salon» des voyageurs à Galata.

Ce sont deux importantes créations qui viennent compléter fort utilement l'outillage technique et les installations du port d'Istanbul.

#### LES ATELIERS DE LA CORNE D'OR

Les nouveaux ateliers de la Corne d'Or ont été établis sur une partie de l'emplacement des anciens chantiers de l'Amirauté. Là où, récemment encore, des épaves informes achevaient de se rouiller, le long de la rive et du matériel hors d'usage s'entassaient, le long de la rive, de grands hangars, auxquels leur peinture fraîche donne un aspect riant s'alignent. Les équipes de travailleurs, en costumes de fête font la haie au passage des invités. Et la visite des locaux commence.

Ce qui frappe tout de suite ce sont les proportions de ces vastes salles où l'air et la lumière abondants assurent aux ouvriers les conditions d'hygiène indispensables pour un travail sain.

Dès l'arrivée des visiteurs, on établit partout le contact; les moteurs tournent rond, les courroies de transmission commencent leur course circulaire, des lampes électriques clignotent. C'est un bourdonnement joyeux de ruache.

Mais plus que les machines puissantes et variées de la scierie, plus que l'équipement technique des ateliers, ce qui retient surtout notre attention c'est le côté social des installations, le souci évident dont on témoigne à l'égard du bien être du travailleur. Ce sont les longues séries de locaux pour la toilette des ouvriers, les grandes pièces pleines d'armoires numérotées où ils déposeront leurs habits de ville pour endosser leurs salopettes de travail, l'infirmerie avec ses fioles et ses lits, prête à accueillir tous ceux qui seraient victimes d'un accident ou, simplement, qui seraient frappés d'une indisposition passagère.

Et partout, du soleil, de l'air. C'est cet aspect des installations, ces réflexes immenses, ces ateliers lumineux, qui leur donnent leur note la plus caractéristique. Il y a là à cet égard, un élément absolument nouveau dans les conceptions des institutions de ce genre, à Istanbul, un élément qui cadre parfaitement avec l'esprit de la politique sociale du Régime et que l'on ne saurait assez souligner.

#### LE «SALON» DES VOYAGEURS

Les mêmes conceptions nouvelles et saines modernes président à la réalisation de ce que l'on continue à appeler improprement le «salon» des voyageurs et qui constitue à proprement parler, la Gare maritime d'Istanbul, une gare maritime pouvant rivaliser, et avantageusement, avec les plus importantes en leur genre d'Occident.

Nous en avons déjà publié des descriptions détaillées; nous n'y reviendrons pas. Bornons-nous à dire que toutes les énumérations plus ou moins séches des services, toutes les descriptions des marbres précieux employés avec profusion, du grand hall central, des divers étages avec leur ameublement sobre, confortable, adéquat, rendent de façon fort imparfaite et fort insuffisante l'impression imposante que produit la visite des lieux.

Quant au fonctionnement des services, nous en trouvons une description fidèle dans un article qui a paru dans le premier numéro de la «Revue des Voies Maritimes de l'Etat et des Ports». Il est sous la signature de M. Raufi Manyas, qui a mis au service de la réalisation de cette grande entreprise toute sa compétence technique, toutes les

expériences qu'il a recueillies au cours de fréquentes et utiles voyages en Occident.

Nous y lisons notamment :

« Le passager des bateaux arrivant dans le port se trouvera tout de suite en présence d'un travailleur mis avec propreté et poli. Il lui indiquera un numéro figurant sur sa casquette. Et il lui tendra en même temps une carte portant le même numéro.

A partir de ce moment, vous n'avez plus à vous soucier de vos bagages. Descendez tranquillement du bateau et entrez au «salon». Des numéros surmontent de grandes tables destinées à l'examen des bagages. Arrêtez-vous devant le numéro correspondant à celui qui est indiqué sur votre carte. L'endroit où doit avoir lieu l'examen de vos bagages vous sera ainsi indiqué automatiquement.

Après quoi, un autre travailleur emportera vos bagages vers la porte. A la sortie un préposé officiel vous fera payer un montant, fixé également par le tarif officiel (affiché partout en grandes lettres) et vos effets seront transportés avec ordre jusqu'à la voiture. Surtout n'essayez pas de donner de pourboire au porteur; vous compliquerez tout.

Peut-être le voyageur vient-il pour la première fois à Istanbul, ne connaît-il personne. Le guichet de la Poste Restante est à ses ordres. Il désire peut-être téléphoner en ville ou en d'autres villes, les cabines de téléphone sont prêtes. Il veut entrer en communication avec les voyageurs d'un bateau qui est en route: la station de T. S. F. s'en charge. Et dès que le bateau aura accosté, la liaison téléphone avec la terre sera assurée.

Le voyageur qui compte repartir à brève échéance, ne veut pas faire transporter tous ses effets à l'hôtel: des dépôts spéciaux sont outillés pour recevoir tant les objets qui ont passé par la douane que ceux qui n'y ont pas passé.

Est-il pris d'un malaise soudain, d'une indisposition quelconque? Voici l'infirmerie qui procédera au nécessaire.

Vous désirez prendre un repas en campagne des personnes qui sont venues vous saluer, au départ: un restaurant élégant et à bon marché, ainsi qu'un casino sont à tout moment à votre disposition. Le bateau que vous attendez a subi du retard, ou encore vous avez quitté le logis sans prendre votre café au lait: un salon pourvu du calorifère et disposant d'un buffet peut satisfaire tous vos desirs.

Vous n'avez pas sur vous de la monnaie nationale: il y a une section de la Banque Centrale. Vous connaissez pas la ville: le bureau de Tourisme de la Municipalité et le Touring Club qui ont ici des sections, vous fourniront tous les renseignements désirés. Vous hésitez au sujet des formalités: le bureau de renseignements de l'Administration des Ports tient à votre disposition tous les renseignements voulus...

#### UNE ALLOCUTION DE M. NAKI

Dans une courte allocution, éloquent par sa sobriété même, qu'il a prononcée à l'entrée de la nouvelle gare maritime, avant que le ministre eut tranché les rubans traditionnels tendus à travers la porte, le sous-secrétaire d'Etat aux Communications, M. Naki, après avoir parlé du développement des communications maritimes de la Turquie, a observé fort judicieusement que les institutions dans le genre de celle qui a été inaugurée hier permettent au voyageur de se faire toute de suite, dès l'arrivée, une idée d'ensemble de la situation du pays, de son degré de développement et d'organisation. A cet égard, la Turquie nouvelle, pays d'ordre

(Voir la suite en 4ème page)

Les journaux berlinois répondent au discours de M. Chamberlain

### L'action contre les îles britanniques sera préparée avec une minutie allemande

Berlin, 2 - La déclaration de M. Neville Chamberlain de complète adhésion à la politique de M. Churchill est vivement commentée par toute la presse allemande. Que MM. Chamberlain et Churchill soient d'accord ou feignent de l'être, pour des raisons de politique extérieure, cela intéresse fort peu le soldat allemand, disent en substance les journaux. On sait comment le corps d'expédition anglais a été chassé du Continent. En ce moment l'armée allemande s'emploie à préparer l'action définitive contre les îles britanniques et elle bien autre chose à faire qu'à s'occuper des opinions de ces messieurs.

« L'armée allemande » écrit la Boersen Zeitung dont on connaît les attaches avec l'état-major — met au point, avec un soin méticuleusement allemand, les bases de l'action contre la

Grande-Bretagne. En un pareil moment, les déclarations de M. Chamberlain apparaissent comme un moyen pour calmer les inquiétudes du pays. Il ressemble à la façon dont un homme qui, ayant peur en traversant une forêt, tout seul, parle à haute voix pour se donner du courage. »

A propos de la déclaration de M. Nicholson comme quoi chaque Anglais, homme et femme, est armé pour résister à l'envahisseur, la «Boersen Zeitung» ajoute : « Ce n'est un secret pour personne que la population anglaise a été armée en vue de mener une lutte de francs tireurs. Ce n'est pas notre faute si l'Angleterre veut le suicide de tout son peuple. Si elle le veut, elle l'aura. »

### Le maréchal Graziani, commandant en chef des armées italiennes en Afrique du Nord

Une belle carrière de «grand colonial»

Rome, 1. — Le maréchal Rodolfo Graziani, dont le communiqué d'aujourd'hui annonce la nomination en qualité de commandant de toutes les forces armées de l'Afrique du Nord italienne, n'a pas besoin d'être présenté aux foules du monde entier qui se rappellent encore les prouesses héroïques des troupes qu'il commanda pendant la campagne d'Ethiopie.

Rodolfo Graziani est un officier de haute valeur, issu des rangs des «coloniaux».

Né le 11 août 1882, à Piletino, près de Frosinone, il embrassa la carrière militaire et, en 1907, il était envoyé comme officier subalterne en Erythrée, où il resta jusqu'en 1913. A cette date, il passa en Tripolitaine. Il participa à la grande guerre, fut blessé deux fois, décoré deux fois de la médaille de bronze et à la valeur militaire et prit sa retraite avec le grade de colonel.

Il reprit du service en 1921, participa à la reconquête de la Libye, y gagnant deux médailles d'argent, la croix de chevalier de l'ordre militaire de Savoie, et la promotion au rang de général de brigade. Peu après, il participa comme commandant de division à la reconquête de la Cyrénaïque, dont il devint le vice-gouverneur et fut promu commandant de corps d'armée.

En 1935, il était nommé gouverneur de la Somalie italienne et débarqua en Afrique Orientale avec les premiers contingents de la division Felicitina qui s'illustra dans la guerre de l'Ogaden et par la conquête de toute la région du Harrar.

C'est à l'occasion de cette campagne, dont les épisodes sont devenus légendaires, qu'il fut nommé maréchal d'Italie et vice-roi d'Ethiopie jusqu'en novembre 1937. A fin octobre 1939, il était nommé chef d'état-major de l'armée et eut le commandement du deuxième groupe de Corps d'Armées.

#### LES CONDOLEANCES DU ROI ET EMPEREUR, DU DUCE ET DES PRINCES ROYAUX

Rome, 1 - Dès que le roi et empereur a été informé de la mort héroïque du maréchal Balbo, il a adressé le télégramme suivant à sa veuve :

« Douleureusement frappé par la disparition en guerre du valeureux maréchal Balbo, je prends une vive part à votre deuil et je désire que mes condoléances les plus émuees vous parviennent. »



La reine et impératrice a télégraphié : « Vivement frappée par le grand malheur qui vous frappe je désire que mes profondes condoléances vous parviennent. »

La princesse Marie de Piémont a télégraphié :

« Je suis à vos côtés et je m'unis de tout mon cœur au deuil de la patrie. »

Le duc Amédée de Savoie, la duchesse Anne d'Aoste, le comte de Turin et le duc de Bergame ont également transmis des télégrammes émus.

Le Duce a adressé à Donna Emanuela Balbo la dépêche suivante :

« Vous pouvez comprendre mes regrets pour la mort d'Italo. 20 ans de luttres et d'efforts communs avaient créé entre nous une camaraderie fraternelle. Le destin a voulu qu'il fût emporté sur la voie de la victoire dont il avait été l'artisan et l'annonceur. Il demeurera aujourd'hui et toujours un exemple à la jeunesse du Licteur. »

#### ...ET CELLES DU MARECHAL GOERING

Le maréchal Goering a télégraphié au Duce en exprimant sa profonde consternation à la nouvelle de la mort de son ami Italo Balbo.

« Je ne puis me faire à l'idée, dit-il, qu'une personnalité aussi dynamique, aussi rayonnante d'énergie, ait pu s'éteindre. Sa personnalité était pour nous tous une garantie de victoire. A l'heure de la grande douleur qui afflige l'Italie, acceptez mes condoléances et celles de l'aviation allemande tout entière. »

#### UNE MESSE DE SUFFRAGE

Une messe de campagne, sur un autel dressé devant le monument aux morts, a été célébrée à Cesena, ville où le maréchal Balbo avait fait ses études.

### Incidents aux frontières roumano-hongroise et roumano-bulgare

On espère qu'ils n'auront pas de suites graves

Budapest, 2 A.A. (Stefani) - Un communiqué officiel annonce que dimanche à 14 h. 30, le commandant d'un poste-frontière de la station climatique de Visk, près de la frontière hongro-roumaine, pendant une tournée d'inspection, rencontra une patrouille roumaine. Celle-ci, sans aucune raison, tira d'abord deux coups de feu et ensuite trois autres coups. La patrouille hongroise repoussa la patrouille roumaine, qui se retira en tirant d'autres coups de fusil.

Il n'y a aucun blessé.

Le gouvernement hongrois fit une démarche de protestation à Bucarest, attirant l'attention du gouvernement roumain sur les conséquences regrettables qui pourraient se produire à la suite du fait que des troupes roumaines ont avancé au-delà de la frontière hongroise.

Bucarest, 1 A. A. — Stefani. — D'après des informations de source roumaine, des incidents se seraient produits la nuit dernière aux frontières magyaro-roumaine et bulgare-roumaine. Une dizaine de postes-frontière au-

raient été attaqués entre 23 h. et 1 h. dans la zone entre Halmeu et Sighet, par des formations hongroises qui utilisèrent des fusils, des mitrailleuses et de l'artillerie. Certains furent abandonnés, d'autres furent maintenus et d'autres enfin reconquis par les Roumains. Il y aurait une trentaine de victimes du côté hongrois entre morts et blessés et plusieurs Roumains manquant.

A 22 h., sur la route Tuitucaia Rouschouk, un poste-frontière bulgare ou vrit le feu contre les Roumains. La fusillade dura quelque temps.

Le village de Yenicekoy, près de la frontière bulgare, fut attaqué par une bande de comitatjiss.

On note dans les milieux roumains que ces attaques se sont produites pres que à la même heure aux deux frontières, mais on croit qu'il s'agit de cas isolés qui n'auront pas de suites. Pour l'instant, on croit que les incidents doivent être considérés comme étant localisés.

#### LA REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES A BUDAPEST

Budapest, 2 A.A. - Hier soir, de 18 heures 30 jus, à 20 h. 30, le Conseil des ministres siégea, sous la présidence du comte Teleki.

#### LE DUCE A ACHEVE LA VISITE DU FRONT OCCIDENTAL

Rome, 2 - Le Duce a terminé hier sa longue visite aux troupes qui ont combattu sur le front occidental. Il s'est rendu par Bordighera à Ventimiglia où il a passé en revue d'importantes formations militaires. La foule l'a longuement acclamé. Le Duce s'est ensuite mêlé à la population et tout particulièrement aux enfants auxquels il a souri paternellement. Puis le convoi des autos a traversé la frontière française vers Menton. Toutes les villas de la côte ont beaucoup souffert du feu de l'artillerie italienne. Les routes sont crevassées par les trous d'obus. Le Duce a visité la ville de Menton avec ses places et ses rues désertes où des factionnaires italiens montent la garde. Un provisoire jeté sur la route, au delà de la ville, marque la ligne d'armistice. Le Duce s'y est avancé en compagnie du maréchal Badoglio, des généraux Soddu et Bertini et s'est fait expliquer toutes les phases du combat.

Le retour s'est fait par San Remo où le Duce a visité les 120 blessés recueillis à l'hôpital. Le Duce s'est affectueusement entretenu avec chacun d'eux. Il a visité ensuite la maternité de l'hôpital.

A Bordighera où la population est rentrée depuis 33 jours à ses foyers, il a été vivement acclamé.

#### LE TRANSFERT DE LA CAPITALE DE BORDEAUX A CLERMONT-FERRAND

Clermont-Ferrand, 1. — A. A. Havas communique :

L'installation du gouvernement à Clermont-Ferrand et dans les villes avoisinantes se poursuit hier avec diligence. La plupart des services étaient hier matin prêts à fonctionner. M. Lebrun réside à Royat, mais il ira à Clermont-Ferrand pour y présider les réunions du conseil des ministres.

C'est à Clermont Ferrand que fonctionneront les services du maréchal Pétain, de MM. Camille Chautemps et Pierre Laval, vice-présidents, ainsi que de M. Marquet, ministre de l'intérieur. Les autres départements sont installés aussi à Clermont-Ferrand dans divers édifices.

Clermont-Ferrand, promu au rang de capitale provisoire, connaît une grande animation avec le personnel attaché aux ministères et les journalistes ayant suivi le gouvernement. Le parlement s'installera ici et à Vichy. Les bureaux ministériels seront à Royat, Bourboule, le mont Doré et à Chatell-Guyon.

#### La mémoire du maréchal Balbo évoquée à Istanbul

Le jeudi, 4 crt., à 10 heures, une messe solennelle de requiem en suffrage du «quadrumvir» Italo Balbo sera célébrée en la basilique de St-Antoine à Beyoğlu.

Le soir, à 17 h. 30, à la «Casa d'Italia», l'attaché militaire de l'ambassade d'Italie, le colonel Zavattari, évoquera l'héroïque figure du grand Disparu.

La colonie italienne est invitée à participer, tout entière, aux deux cérémonies.

#### L'odyssée du «Şadan»

Il s'échappe d'un convoi et rentre aux Dardanelles après de multiples aventures

Le cargo Şadan, appartenant aux armateurs Sadik Zadé qui se trouvait en Méditerranée et dont on était sans nouvelles jusqu'à présent, est arrivé avant hier soir en notre port.

Les armateurs du navire rapportent que le Şadan, qui faisait route pour le littoral de l'Afrique du nord, réussit à quitter le convoi dont il faisait partie en échappant à l'attention des torpilleurs convoyeurs. Mais il fut arraisonné quelque temps après, par un destroyer britannique qui lui intima l'ordre de le suivre. Deux jours plus tard, les deux navires ayant perdu le contact, le Şadan parvint à entrer dans le détroit de Çanakkale.

Deux autres de nos cargos qui se trouvent actuellement en Méditerranée, le «Démir» et le «Mété» sont réfugiés dans le port de Barcelone. Le «Démir» est chargé de chrome et le «Mété» de trois cents cinquante tonnes de ciment.

Quant aux cargos «Tari» et «Inel» ils se trouvent dans le port d'Oran (Algérie).

Lire en 2<sup>ème</sup> page sous notre rubrique habituelle  
**LES COMMUNIQUES OFFICIELS DE TOUTES LES BELLES LIGERANTS**

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



## EST-IL POSSIBLE DE CONCLURE UNE PAIX SANS VAINQUEURS NI VAINCUS ?

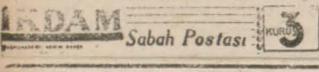
M. Asim Un cite de longs extraits du dernier message du maréchal Pétain à la nation française. Et il ajoute :

Les nouvelles selon lesquelles les forces aériennes et navales françaises passeraient aux ordres d'un comité national à créer en Angleterre sur l'initiative du général de Gaulle n'ont pas été confirmées. Sur ces entrefaites est parvenue la nouvelle, particulièrement importante, que la Syrie se mettait aux ordres de Pétain. C'est probablement ces faits qui ont amené les Etats-Unis à reconnaître le gouvernement du maréchal Pétain malgré que Londres eut interrompu ses relations avec Bordeaux, et à ne pas reconnaître le comité créé sous l'égide de l'Angleterre.

L'Amérique aide, il est vrai, en lui fournissant des armes la Grande Bretagne qui déclare vouloir faire la guerre seule jusqu'à la victoire. Mais l'attitude qu'elle a adoptée à l'égard de la France démontre qu'elle n'a pas l'intention de pousser cette aide jusqu'à l'intervention armée.

On ne saurait affirmer cependant que l'Allemagne pourra contraindre l'Angleterre à conclure la paix à la faveur des grandes attaques aériennes ou des tentatives de débarquement qu'elle compte entreprendre en Angleterre. L'ex-premier Chamberlain que l'on disait disposé à conclure une paix séparée a démenti ces rumeurs de la façon la plus catégorique. L'Angleterre préfère s'effondrer en combattant plutôt que de se soumettre à l'hégémonie allemande.

Or, à l'issue d'une telle lutte, les deux adversaires, et l'humanité avec eux, seront vaincus. Et c'est la civilisation qui s'effondrera. C'est pourquoi la solution la meilleure serait de chercher la voie qui pourrait conduire à la paix dans le cadre de la justice et du droit, en rompant avec la conception des vainqueurs et des vaincus.



## L'ARMISTICE N'A PAS SAUVE LA FRANCE DES TRAGEDIES DE LA GUERRE.

M. Abidin Daver constate que les horreurs de la guerre continuent à s'abattre sur la malheureuse France :

Les parties de la France occupée par les Allemands continuent à être bombardées quotidiennement par les avions anglais. En outre l'Angleterre a étendu le blocus à la France. Elle fera tout ce qui est en son pouvoir afin d'empêcher le pétrole, les matières premières et les denrées utilisables pour les Allemands, d'y pénétrer. Déjà on parle de disette. La pauvre France, prise entre l'ennemi qui est à l'intérieur et la pression des anciens alliés à l'extérieur endurera toutes les misères, toutes les privations et toutes les souffrances de la guerre.

Elle use de pressions sur les commandants de ses forces coloniales pour leur faire accepter les conditions de l'armistice. Si ces derniers se laissent convaincre, il ne restera plus à la France qu'à plier la tête devant le vainqueur. Et les vainqueurs profiteront indubitablement de cet état de choses pour utiliser toutes les ressources de la France en vue de battre l'Angleterre. Si les colonies résistent, l'Allemagne et l'Italie y trouveront un prétexte pour dénoncer l'armistice. Et la pression à laquelle la France est soumise en sera encore accrue.

La tâche assumée par le vieux maréchal au soir de sa vie est très lourde et le sera encore davantage. Si la paix n'est pas signée à brève échéance — et cela ne paraît guère possible pour le moment — la France, malgré l'armistice, continuera à subir toutes les tragédies de la guerre.



## LES RESULTATS DE LA POLITIQUE ETRANGERE ROUMAINE

M. M. Z. Seretel écrit :

Le journal « Curentul », qui paraît à Bucarest, attribue aux fautes de la politique étrangère roumaine la perte de la Bessarabie. Il critique la voie suivie jusqu'ici, et reproche à la Roumanie d'avoir eu une confiance excessive en la garantie de l'Angleterre, de s'être efforcée de mener un jeu d'équilibre entre les grandes puissances, et de ne s'être pas appuyée sur l'Allemagne.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### L'AVENUE DE BOSTANCI

Depuis que le tram a commencé à fonctionner entre Kadiköy et Bostanci et que la chaussée qui conduit à cette dernière localité a été asphaltée, celle-ci est devenue un des lieux de villégiature les plus agréables d'Istanbul. Des villas s'échelonnent tout le long du chemin, depuis Fener, là où jusqu'à une date récente encore, il n'y avait, de part et d'autre de la route, que des champs en friche. Et cela non seulement le long de l'avenue asphaltée mais aussi tout le long des ruelles qui conduisent vers le littoral, où des quartiers nouveaux ont surgi.

Il est un point cependant auquel la Municipalité paraît n'avoir pas songé : ces ruelles sont étroites. Elles ne dépassent guère 9 à 10 mètres. On a peine à concevoir qu'en ce siècle on ait pu imposer de telles limites à des voies de communication que l'on pouvait percer commodément à travers champs.

Les Allemands tracent des avenues de 60, 80 et même 100 mètres de large pour les nouveaux quartiers qui se créent autour de Berlin. Dans les autres pays également, une rue nouvelle n'est jamais de moins de 30 à 40 m. de large. N'est-il pas étrange, écrit le confrère, auquel nous empruntons ces réflexions, que nous nous obstinons encore à avoir des rues de 9 à 10 mètres de largeur ?

D'ailleurs l'avenue asphaltée est elle-même très étroite. Elle le sera encore davantage quand elle aura été complètement bordée de constructions, de part et d'autre, c'est à dire dans 10 à 15 ans. Et la Municipalité se trouvera alors en présence de ce mal perpétuel de notre ville : les expropriations.

Jadis, il aurait été facile de faire de l'avenue de Maçka une large artère de type occidental. On s'est dit : A quoi bon ! Et l'on a reculé devant la dépense. Aujourd'hui, nous avons une rue de 20 m. qui ne suffit guère à nos besoins.

Il faut que la Municipalité tire profit de ce précédent. Il faut élargir l'avenue de Bagdad qui conduit à Bostanci, avant que ses bords aient été complètement envahis par des constructions nouvelles. Ou tout au moins, il faut obliger les villas à avoir, sur le devant, un vaste jardin que l'on pourra un jour adjoindre à la route.

LES « VILLAGES TOURISTIQUES »  
« Il nous fait, écrit en substance notre collègue Vâ-Nû, dans l'« Aksam » quelques villages, dans les environs immédiats de la ville, où les citadins désireux de jouir d'un peu de repos, loin du bruit de la grande ville et de ses sou-

cis, puissent trouver le minimum de confort que l'on est sûr de rencontrer dans le moindre village, à l'étranger : un lit avec une paire de draps propres, fleurant bon la lavande, une nourriture saine et saine, un paysage reposant, des visages souriants...  
« Si l'on pouvait trouver cela à Istanbul, écrit notre confrère, il est hors de doute que les milliers de nos compatriotes afflueraient dans ces villages. Les villageois y trouveraient leur compte. Et des « villages touristiques » pourraient être créés et s'assurer ainsi des ressources importantes. Quel dommage que non seulement dans les vrais villages mais même à Erenköy ou à Vanköy on ne trouve guère de pension de famille qui puisse héberger des étrangers.

Tant que nous autres citadins, nous ne sentons pas le besoin de pareils lieux de villégiature, rustiques et sains, les villageois ne songeront pas à y répondre. Nous ne nous en prenons donc pas à eux.  
Nous parlons de tourisme intérieur. Et pourtant voyez combien il serait simple de créer une vie d'été agréable. Nous ne sommes même pas capables de faire cela. Même dans la proportion où les paysans de Polonezköy ont su le réaliser !

Les occasions de gagner de l'argent, de créer des divertissements sains et du bonheur s'offrent à nous. Et nous sommes là à nous demander : « Comment peut-on gagner de l'argent ? Ou en core : « Comment nous amuser dans le cadre de nos ressources ? »

LE BLE POUR ISTANBUL ET LES MOULINS D'ESKISEHIR  
On sait que l'on réserve aux moulins d'Eskisehir, afin de leur fournir du travail, 100 tonnes de blé par jour, destinées à servir à l'alimentation d'Istanbul. Cette disposition, voulue par le ministère compétent, n'est pas sans porter des inconvénients pour la ville. La farine provenant d'Eskisehir subit parfois des retards considérables tandis que les meuniers d'Istanbul se plaignent de ce qu'ils en sont réduits à chômer.

Or, tandis que l'on s'efforçait de remédier à cet état de choses, voici que les meuniers d'Eskisehir refusent de moudre le blé qui leur est envoyé par l'Office des Produits de la Terre et qui est destiné à Istanbul. Dans ces conditions, tout se simplifie évidemment.

On s'attend à ce que, dans le courant de cette semaine, le ministère de l'Economie prenne une décision réservant aux moulins d'Istanbul le blé destiné à servir à la consommation en notre ville.

commun leurs ressources : à raison de 2 Ltqs chacun, ils comptaient pouvoir s'amuser. Et ils confient à l'ainé d'entre eux, un certain Sami, les fonctions de trésorier de la bande.

Ce fut lui qui prit les billets pour Florya et qui découvrit aussi le bon endroit, à la plage, où nos 5 jeunes gens purent prendre un bon bain de mer sans bourse délier. Ceci fait, et comme on se réhabitait au soleil, Sami fit une proposition :

— Maintenant, nous allons faire l'emplette de quelques bonnes bouteilles raki et de « mezes » variés. Puis nous allons nous retirer en un lieu tranquille que je sais, à l'ombre des grands arbres, à l'orée du bois voisin. Le soir, lorsque nous aurons bien bu, nous reviendrons ici. A ce moment, il y aura plus de monde et nous jouirons du spectacle.

Or, l'un des compères, Refik, charmé par la vue des baigneuses qui étaient des charmes qu'aucun voile inutile ne recouvrait, trouvait cette vue plus déslectable qu'une beuverie. Il le dit tout net et proposa de rester là où l'on se trouvait... Mais sa proposition n'eut aucun succès. Et il lui fallut bien suivre le chef de la bande.

Deux heures plus tard, comme les bouteilles de raki étaient à sec et les hors d'oeuvre engloutis, Refik estima qu'il était temps de tourner vers la plage et ses naïades affriolantes. Mais une fois de plus, il se heurta à l'opposition unanime du groupe.

Cette fois, cependant, il ne voulut pas céder. Saisissant une bouteille vide, il la lança à la tête de Sami. Ce dernier ne demeura pas en reste de politesse. Et ce fut une bataille en règle qui s'engagea. Les cinq camarades, devenus cinq ennemis, se sont retrouvés devant le tribunal pénal essentiel. Trois d'entre eux comparaissent, comme prévenus, pour coups et blessures ; les deux autres comme témoins.

La cour a remis la suite de l'affaire à une date ultérieure, pour supplément d'enquête.

# Les communiqués officiels de tous les belligérants

## COMMUNIQUE ITALIEN

Quelque part en Italie, 1 juillet. — Communiqué No 24.

Le maréchal Graziani, qui est arrivé en Libye, a assumé le commandement de toutes les troupes de l'Afrique septentrionale.

Un torpilleur italien a attaqué un sous-marin ennemi et l'a coulé. Le contre-torpilleur « Espero », après avoir héroïquement soutenu un combat inégal contre trois croiseurs ennemis accompagnés par des contre-torpilleurs n'est pas rentré à sa base. Il doit être considéré comme perdu.

En Afrique septentrionale, des attaques, qui nous ont été favorables, ont eu lieu entre nos détachements et une formation armée ennemie. Quelques chars armés ennemis ont été mis hors de combat.

Nos formations aériennes ont efficacement bombardé des chars armés et des troupes, entre Sollum, Sidi-Omar et Sidi Barrani.

Un appareil ennemi a été abattu par notre D. C. A.

Un appareil ennemi dont la destruction est certaine et d'autres dont la destruction est probable doivent être ajoutés aux 4 avions ennemis dont la destruction a été signalée dans le communiqué.

En Afrique Orientale, nos appareils de bombardement ont effectué, de nuit une action sur la station de Et-Teb.

Les bases aéro-navales d'Aden et de Port-Soudan ont été efficacement bombardées.

Des appareils ennemis ont bombardé la ville de Mantoue.

Un de nos sous-marins a abattu à coups de canon un grand avion anglais.

Le « Espero », dont le communiqué officiel italien annonce la submersion était un contre-torpilleur de 1073 tonnes appartenant à une série de 4 unités lancées entre 1926 et 1927 et portant des noms de vents ou d'étoiles.

Ces bâtiments flent 26 nœuds à toute puissance. Leur artillerie comporte 4 canons de 120 m.m., 2 de 37 anti-aériens ainsi que 2 mitrailleuses anti-aériennes et 6 tubes lance-torpilles. Ils sont équipés en outre pour la pose de 30 mines. Leur équipage est de 120 hommes.

Ce nom d'« Espero », qui est le nom poétique de la planète Vénus avait été donné déjà à un premier contre-torpilleur, type des années 1921 après des brillants états de services.

## COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 1 - L'Amirauté britannique annonce :

Le sous-marin « Grampus » n'étant pas rentré à sa base, doit être considéré comme perdu.

« Grampus » est un sous-marin pose-mines de 2140 tonnes en plongée (1520 en émergence). C'est le second bâtiment de cette série, qui en compte en tout 5, coulé au cours de la présente guerre. Ces bâtiments, outre 1 canon de 103 m.m., 2 mitrailleuses et 6 tubes lance-torpilles, sont équipés pour la pose de 120 mines. Leur équipage compte 55 hommes.

Londres, 1 A.A. — Communiqué du ministère de l'Air :

L'aviation ennemie a livré au cours de la nuit, des attaques au hasard contre trois régions.

Dans l'Est de l'Angleterre un nombre de bombes explosives et incendiaires furent lancées, apparemment dirigées contre des aérodromes. Dans les Galles et dans l'Ouest de l'Angleterre, des bombes explosives et incendiaires furent également lancées. Aucun dégât important, aucune victime n'est signalé dans ces régions. A l'Est de l'Ecosse, une ville fut attaquée au moyen de bombes incendiaires. Une école fut détruite et une personne légèrement blessée. Il n'y pas d'autre victime.

## COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer. 1 - Le haut commandement des forces allemandes communique :

En France rien à signaler.

Un de nos sous-marins a détruit 23 mille tonnes de navires marchands ennemis et a torpillé au sud de Brest un croiseur du type « Orion ». Deux d'entre les vapeurs détruits faisaient partie d'un convoi fortement protégé.

Le capitaine de vaisseau Prin annonce la destruction de nouveaux navires marchands. Le total des bateaux qu'il a détruits est porté, de ce fait, à 51.086 tonnes.

Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet plusieurs ports de l'Est de l'Ecosse et de l'Angleterre orientale et occidentale ont été bombardés avec un visible succès par nos avions.

Neuf avions anglais, type « Bleinheim », accompagnés par des avions de chasse, qui tentaient une attaque contre l'aérodrome de Melville, près de Lille, ont été contre-attaqués par nos batteries de D.C.A. et par notre aviation de chasse. Un vif combat aérien s'est engagé. La formation ennemie a été dispersée. Six « Bleinheim » ont été abattus.

Les attaques contre les objectifs non-militaires de l'Allemagne du nord, de l'ouest et du sud ont été poursuivies. Les dégâts sont limités.

Au total 21 avions ennemis ont été abattus.

Un de nos appareils n'est pas rentré. Les croiseurs du type « Orion » sont au nombre de 5. Ce sont des unités d'environ 3.000 tonnes lancées entre 1931 et 1934. Ils sont relativement peu armés en raison de leur taille (8 canons de 152, 8 de 102 anti-aériens, etc...). Leur équipage compte 550 hommes.

## LES JOURNAUX D'ATHENES SOULIGNENT LE CARACTERE HELLENIQUE DE LA THRACE

Athènes, 1 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

A l'occasion de la célébration des XVes Jeux de Thrace et des fêtes organisées à Drama à l'occasion de l'anniversaire de la libération de la ville, les journaux relèvent que la Thrace, ainsi que la Macédoine et les autres provinces du Royaume redoublent entre elles d'efforts qui renforcent l'âme et le corps. Tous les journaux soulignent à cette occasion le caractère purement et complètement hellénique de la Thrace, rappellent les efforts du gouvernement national actuel pour valoriser et mieux diriger le dynamisme des nouvelles provinces et assurent les habitants de la Thrace que le peuple hellène tout entier participe à leur joie, applaudit leur élan, partage leur sentiment national et les salue fraternellement tout en demeurant, aujourd'hui comme toujours, tout près de leur âme, de leurs désirs et de leur indomptable volonté patriotique.

Parlant à la séance inaugurale de la IIème assemblée de la Fédération Nationale des Coopératives, le Président Metaxas exprima la reconnaissance de la nation aux populations rurales dépositaires depuis des milliers d'années des traditions sacrées de l'hellénisme.

« Au milieu de l'ouragan qui nous entoure en ce moment, a dit M. Metaxas je proclame que lorsque ce fut nécessaire, la population rurale de la Grèce versa son sang et le sang de ses enfants sur tous les champs de bataille où se trouvait l'armée grecque. »

## La comédie aux cent actes divers...

### LE MEURTRE D'UN ENFANT

Le nommé Hasan Oz, habitant le village Modöle de Karşıyaka (Izmir) est accusé d'avoir étranglé le fils de son amie, Fatma Ruşen, un enfant âgé d'un mois et demi. L'homme a comparu, sous cette grave accusation, devant le tribunal dit des pénalités lourdes d'Izmir. Il proteste de son innocence.

Voici comment il a narré les faits : — J'avais connu Fatma il y a trois mois. Elle avait un enfant. Un soir, en entrant à la maison, je vis que le petit Erdogan, c'était le nom de son fils, dormait la tête pendant hors du berceau. Je réveillais Fatma en lui disant de rectifier la position du moutard. Mais comme elle se précipitait vers la couchette, elle se mit à pousser des cris de désespoir : Erdogan était mort. Une tradition de chez nous veut que lorsqu'un enfant meurt en bas âge, la mère fasse bouillir de l'eau pour laver le corps et que le père creuse une tombe. Nous nous sommes conformés strictement à cet usage. C'est là tout mon rôle dans cette affaire.

Mais la mère que l'on a entendu en qualité de témoin, est d'un tout autre avis. Elle accuse formellement Hasan Oz du meurtre de l'enfant. Et elle tient à préciser qu'il ne s'agit pas d'un accident :

— Il a étranglé mon fils de propos délibéré, s'écrie-t-elle. Châtiez-le.

Le rapport de l'autopsie signale des traces de violence relevées sur le cou du petit cadavre.

Voici autant de faits qui ne contribuent guère à confirmer la thèse de Hasan Oz.

La suite des débats a été remise à une date ultérieure pour l'audition des experts.

### DIVERGENCE D'OPINIONS...

Ils étaient cinq camarades, cinq ouvriers dans une fabrique, qui avaient décidé de passer agréablement une journée à la campagne. Ils avaient mis en



Une batterie de côte française au cap Cris-Nez occupé par les Allemands

Yeni Sabah

LE NOUVEL ORDRE DU MONDE.

Notre conviction est qu'elle ne la remporteront jamais.

Mais, en attendant, l'Allemagne et l'Italie tiennent le continent complètement entre leurs mains.

La grande force de l'Angleterre ne réside pas dans les ressources de ses colonies.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Si l'Allemagne et l'Italie parviennent à arracher à l'Angleterre cette arme morale, elles rétabliront l'équilibre.

Transports par Wagons de groupage  
de et pour L'ITALIE  
et L'EUROPE CENTRALE  
Pour tous renseignements s'adresser à :

**C. A. MÜLLER & C<sup>ie</sup>**  
GALATA, VOYODA CADDESI, MINERVA HAN  
Téléph. : 40090 — Adresse Télégr. : TRANSPORT. — Lettres : B. P. 1090

CONTES DE « BEYOGLU »  
**Les deux atouts**  
**Jean Maurèves**

Qu'est-ce que Jean Maurèves a pu faire pour devenir si riche ? Il avait commencé candide Laverostre. Je l'ai vu pauvre comme un rat... sans ressources commerciales ou financières... honnête d'ailleurs... qu'est-ce qu'il a bien pu faire ? D'abord rien ! fit Dantourne. Ensuite tout. Tout ce qu'il avait fait dans son jeu. Son père d'abord, vous le savez, un explorateur... Mais qui est mort dans une purée... Exact !... et parfaitement méconnaissant le père, Jean eut comme atout sa diligence. Il n'a pas fallu autre chose que des événements fortuits.

★  
Il y a une dizaine d'années, Jean était un jeune homme d'affaires qui croyait à je ne sais plus quelle bourse et fut frappé par la malchance. Le jeune homme s'habillait... Jean est ce que la moitié de son mariage passait à sa vaine. Il portait parfaitement ses habits si bien que son beau-père le prit en amitié et lui confia des prix doux.

Le patron fit bientôt de Jean une affaire secrétaire et le chargea de faire venir des visiteurs de marque, lorsqu'il fallait d'abord en recevoir d'autres.

★  
Un jour, pendant l'absence du maître, Jean, le formidable Lambresecq, annonça et fut reçu par Jean. Jean connaissait cet homme brusque, au visage lionien, qui brasse cent affaires et les fait réussir toutes. Il n'a pas de rivaux en France, il peut tenir aux plus redoutables confrères britanniques ou allemands.

« Dantourne est sorti, fit Jean... ne tardera pas à rentrer. »  
« Ne tardera pas, fit Lambresecq en montrant les épaules, ça n'a aucun sens... minutes... c'est tout. »

« J'échange quelques propos avec le jeune homme, le relâqua et finit par sa familiarité rude :  
« Bonne chose, la tenue ! J'aime ça être à l'ordonnance. Comment appelez-vous ?  
« Maurèves, fit l'homme en sursautant. Ça s'appelle ?  
« M. A. R. E. V. E. S.  
« Bah ! Est-ce que vous seriez de la famille de l'explorateur ?  
« Je suis son fils.  
« Son fils ! Nom d'un... Vous êtes dame... je suis renseigné.  
« C'est que c'est important ! Il faut que vous assistiez ce soir à la Compagnie centrale des explorateurs africains. C'est entendu ! A coup sûr, vous avez un habit ? Bon. Alors, à demain... Ne manquez pas sur ce point, c'est votre intérêt. Les cinq minutes sont passées. Je donnerai un coup de téléphone... A ce soir !  
« Jean partit. Jean demeurait là, attendant, et se demandait si ce fameux Lambresecq n'était pas un peu loufoque.

★  
« Je garde de manquer au rendez-vous... se trouva à l'hôtel en compagnie d'hommes mûrs ou blets dont le visage s'accroissait de minute en minute.

Lambresecq arriva vers huit heures et quart et, tout de suite, présenta Jean à une quinzaine de personnages, disant :  
— Jean Maurèves, le fils de l'explorateur sans les travaux duquel la Compagnie centrale des cuivres africains ne serait pas fondée.

Le jeune homme, toujours abasourdi, n'en fit pas moins honneur au turbot poché, au dindonneau farci à la périgourdine, au foie gras des Landes, au soufflé islandaise, et corrélativement au pouilly, au malartic, au vosne-romanée 1915, au champagnie extra-dry, comme il sied à un jeune homme pauvre, gourmand et doué d'un estomac d'autruche.

Après le dîner, discours nombreux et moins variés que le menu. Chacun congratulait le fondateur de l'oeuvre, mais ce qui ne laissa pas d'émouvoir Jean, chaque orateur se complut à noter que le fils de l'explorateur Maurèves se trouvait parmi les dîneurs, tandis que tous les regards se tournaient vers lui.

La soirée terminée, Lambresecq saisit le bras de Jean :  
— Vous venez avec moi.  
Dans l'auto-salon qui les emmenait, l'homme d'affaires déclara :  
— Je vous enlève à Dambrouze ; c'est déjà convenu par téléphone ; vous entrez dans notre conseil d'administration et votre avenir est assuré.  
— Mais, fit Jean qui ne parvenait pas à se débarrasser de sa stupéfaction, qu'est-ce que j'y ferai ?  
— Rien, mon jeune ami, absolument rien. C'est inutile. Ce serait peut-être nuisible. Vous nous êtes absolument nécessaire. Grâce à votre présence, l'affaire se nouera beaucoup plus rapidement et plus largement.  
— Je ne comprends pas bien.  
— Ça n'a pas d'intérêt. D'ailleurs vous comprendrez plus tard... quand vous serez au courant, car j'exagère un peu quand je dis que vous n'aurez absolument rien à faire. Vous aurez à vous asseoir parmi les fondateurs, à diverses réunions, à des dîners et à des banquets, rien ne va sans la table...  
— Et vous dites que cela assurera mon avenir ?  
— Largement. D'abord un traitement... puis des jetons de présence... des parts de fondateur... et plus tard, des affaires où je vous mettrai si je suis content de votre présence.  
— Mais je n'ai rien fait pour...  
Le financier se mit à rire aux éclats.  
— Rassurez votre conscience ! Dans l'espèce, vous héritez de votre père, et qu'est-ce qui est plus juste ? D'autre part, votre nom nous fait une réclame énorme... et loyale.  
Il tapa sur l'épaule de Jean :  
— Notre affaire est honnête... elle est profitable pour l'Etat français... Toutes les herbes de la Saint-Jean.

★  
— Comme vous le voyez, conclut Dantourne, rien de plus simple que l'histoire de Jean Maurèves.  
— Parbleu ! ce sont des choses comme il nous en arrive tous les jours ! gouailla Prételonge.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

**Vie Economique et Financière**

LA PHYSIONOMIE DU MARCHÉ

**La question du trafic par le Danube et la Méditerranée**

**Les récoltes s'annoncent excellentes partout**

M. Hüseyin Avni crit dans l'«Akşam» :  
En ce qui concerne la situation de notre commerce extérieur, la nécessité s'impose d'examiner attentivement le trafic qui s'opère par la voie du Danube. Au début de la semaine dernière, il avait subi un accroissement très satisfaisant. Le fait notamment de la conclusion d'un nouveau traité de commerce avec la Roumanie avait suscité de vifs espoirs sur le marché. Le nouveau traité promet un grand essor à nos exportations de mohair et de laine. Jusqu'à une époque récente, l'industrie roumaine ne témoignait pas d'un intérêt aussi vif pour nos matières premières textiles. C'est donc un marché nouveau qui s'offre à nous à cet égard.

Nos envois de marchandises par le Danube, à destination de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie étaient aussi en voie de développement. Une délégation commerciale slovaque était venue en notre ville et était entrée en contact avec les firmes intéressées.

Mais vers la fin de la semaine, la question de Bessarabie a exercé une influence nettement négative sur nos trafics avec la Roumanie. Les bateaux du S. M. R. ont suspendu temporairement leurs services, à titre de précaution. 2 vapeurs roumains qui devaient appareiller pour Constantza ont ajourné leur départ. Et par le fait même, les cargaisons qu'ils avaient déjà à bord n'ont pu être dirigées vers la Roumanie.

**VERS UNE REPRISE DU TRAFIC EN MEDITERRANEE ?**  
La voie de la Méditerranée restera-t-elle longtemps encore fermée à nos exportations ? Ces temps derniers une reprise partielle avait été enregistrée. Les vapeurs roumains avaient repris leur service entre Constantza, Istanbul, Le Pirée et Alexandrie. On annonçait même comme probable la venue prochaine en notre port de vapeurs anglais. Le fait que les cargos anglais réfugiés en notre port avaient appareillé pour la Méditerranée semblait confirmer ces prévisions.

On affirme aussi que les bateaux marchands espagnols reprendront leur service entre les ports de la péninsule ibérique et la Turquie. Cette nouvelle a suscité l'intérêt le plus vif dans les milieux d'exportateurs d'oeufs. Mais il n'a pas été possible d'avoir aucune confirmation de cette nouvelle.

**LA RECOLTE**  
Les dernières pluies ont eu une excellente influence sur la récolte de maïs. Cette année beaucoup de vallées en Anatolie Occidentale et en particulier dans la région de Balikesir avaient été inondées. Il n'avait pas été possible, de ce fait, de procéder à la rentrée des récoltes d'été. En revanche, dans les zones affectées par ce désastre naturel la récolte de maïs s'annonce plus importante que les années précédentes.

Les nouvelles au sujet de la récolte du blé sont excellentes. La production est incomparablement supérieure à celle des années précédentes. Les possibilités d'exportation des céréales en général s'accroissent notablement.

**LES ARTICLES D'EXPORTATION**  
La semaine dernière a été marquée par une stagnation générale en ce qui a trait à nos articles d'exportation. Et cela s'explique par les raisons que nous

Scènes de la guerre navale

**En croisière avec des croiseurs de 10.000 tonnes à travers les barrages de sous-marins**

M. Mario Sobrero publie dans la «Gazzetta del Popolo» un intéressant récit d'une croisière de guerre dont nous détachons les quelques extraits suivants :

On part au coucher du soleil de l'une de nos bases navales. L'atmosphère est à la tempête. En sortant de la rade, nous traversons une averse épaisse ; mais l'on prévoit que le temps rede viendra rapidement serein en haute mer.

**LE DEPART**  
Les forces qui prennent le large, pour une mission inconnue et sans autre ordre que celui de regagner une autre base, comprennent une belle division, parfaitement homogène, de croiseurs de 10.000 tonnes et 2 escadrilles, également excellentes, de contre-torpilleurs.

Je suis à bord du croiseur qui porte la marque du commandant de la division. Sur le pont, officiers et marins en tenue de travail, sont à leur poste ; les canons anti-aériens et anti-torpilleurs ont les obus déjà introduits dans les culasses. Autour des armes veillent les hommes, casqués et jugulaire au menton.

Notre croiseur tient la tête de la formation, suivi par les deux autres en ligne de file. Les contre-torpilleurs de l'escorte nous précèdent, à peu près en ligne de front, surveillant une vaste étendue de mer.

**SOUS-MARINS ENNEMIS !**  
On avance à bonne allure ; 27 milles à l'heure. Nous sommes en train de traverser une ligne où l'on sait que l'adversaire maintient un barrage mobile de sous-marins. Le poste de T. S. F. du bord a intercepté des signaux échangés indubitablement entre unités sous-marines de l'ennemi. D'abord faibles, ces signaux deviennent de plus en plus forts. La vigilance est intense. Après un certain temps, la station de radio communique que les signaux ont de nouveau perdu de leur intensité. La zone du barrage

est désormais presque complètement passée.

Les heures s'écoulent lentement. Dans le carré, les officiers, étroitement serrés dans leur combinaison de toile grise, viennent prendre un café ou se reposer pendant une heure.

Sur le pont, l'air est toujours plus froid. Les premières lueurs de l'aube montrent les contours d'un secteur du littoral italien. Et tandis que l'aurore d'un beau jour empourpre l'horizon, voici arriver des hydravions. Il s'agit d'appareils amis venus pour explorer la route qu'il nous reste à parcourir.

Cette même division de «10.000» a eu un matin assez incertain, au cours d'une de ses précédentes croisières, en ce qui concerne le danger des sous-marins.

**COMMENT ON EVITE UNE TORPILLE**  
Ce matin-là, il y avait, en croisière des forces italiennes importantes dont un bon nombre de sous-marins ennemis tentèrent de contrarier les mouvements. A 7 h. 20 un des contre-torpilleurs de l'escorte aperçut un sous-marin en immersion, le périscope émergeant seul. Aussitôt ce destroyer et un autre changèrent de route pour se porter à toute vitesse sur l'ennemi à l'affût — et qui, entretemps, avait lancé 2 torpilles sans résultat. Ayant aperçu le sillage de ces deux torpilles, les deux croiseurs firent une brusque abattée.

Sur le lieu où l'ennemi venait de disparaître complètement, les destroyers lancèrent bombe sur bombe. Ils virent venir à la surface quelque chose du navire ennemi : probablement une bouée téléphonique, le périscope réparé et l'un des destroyers s'empressa de jeter un nouveau lot de bombes. Il est bien peu probable que ce sous-marin n'ait pas été pour le moins gravement endommagé.

**PERISCOPES A L'AFFUT**  
Exactement, une heure plus tard, l'un des contre-torpilleurs aperçut une tourelle de sous-marin dans le lointain. Cette fois, il n'y eut pas de tentative de torpillage et le sous-marin disparut. Comme l'on reprenait la formation primitive, les destroyers en avant, un troisième périscope fut aperçu. Le sous-marin parvint à passer sous la ligne des destroyers pour aller faire émerger son périscope dans le voisinage immédiat des croiseurs. Mais il s'y prit mal. Il montra la proue à environ 1.400 m. des navires. Vivement canonné, il disparut.

Ceci se passait à 11 h. 30.

A 14 h. 30 les vigies signalèrent d'abord les bulles d'air qui indiquent un lancement de torpille, puis son sillage. Deux engins passèrent respectivement à la proue et à la poupe du croiseur naviguant en tête de la formation.

Dans cette forme de la guerre navale le hasard a un rôle très important. Il aurait peut-être suffi que le croiseur tardât un seul instant à faire une abattée pour que l'explosion survint.

Revenant à toute vitesse sur leur route, trois des destroyers jetèrent 24 bombes. Il est probable que toutes n'ont pas été perdues...

**L'extension du programme des travaux hydrauliques**

Nouveaux Crédits de 50.000.000 de Livres

Le ministère des travaux publics vient d'élaborer un projet de loi destiné à compléter la loi accordant un montant de 31.000.000 de livres aux travaux hydrauliques. L'exposé des motifs de ce projet de loi dit principalement :

**POUR LE REDRESSEMENT AGRICOLE**  
« D'après les statistiques par catégories de profession de notre population, le nombre des citoyens turcs cultivant les produits de la terre se monte à 6.500.000, soit près d'un tiers de l'ensemble de cette population. On voit donc qu'une très importante partie des habitants de la Turquie vivent du sol.

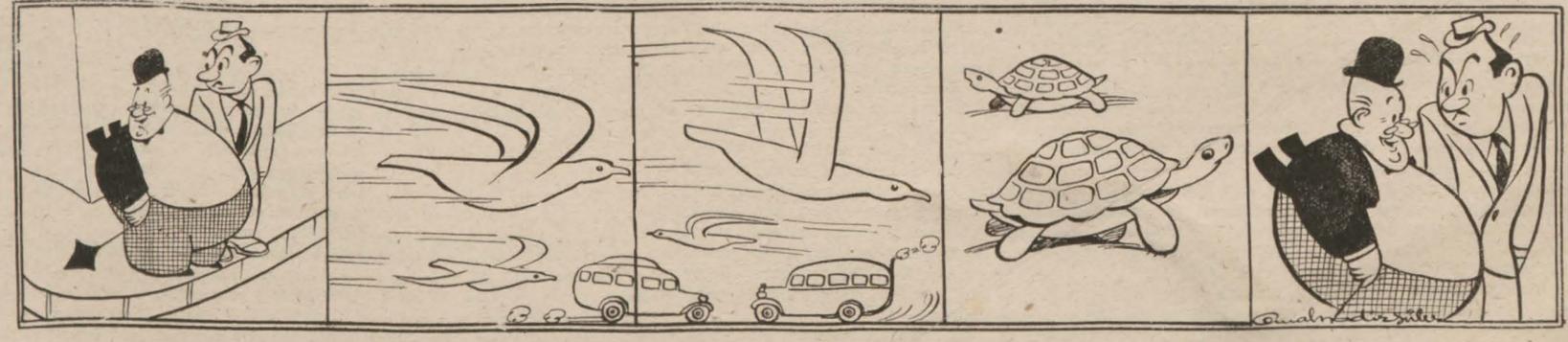
« L'un des buts essentiels du régime républicain est d'assurer un développement considérable à la production des cultivateurs pour augmenter de plusieurs fois la production agricole actuelle et accroître ainsi notre richesse nationale.

« Une condition fondamentale de notre redressement agricole parmi les diverses mesures, telles par exemple que les mesures d'ordre sanitaire et hygiénique ou la distribution des terres aux paysans, etc., consiste surtout à doter de tout l'outillage nécessaire le sol qui nourrit le cultivateur.

« L'excédent de production que ces mesures permettront d'obtenir jouera un rôle d'importance dans le développement de notre activité commerciale et industrielle.

**LES REGIONS QUI BENEFICIENT DES TRAVAUX**  
« Il y a donc lieu de procéder sans retard à des travaux d'irrigation, d'assèchement et d'amélioration des cours d'eau. L'autorisation avait été obtenue de consacrer 31.000.000 de livres aux travaux d'assèchement et d'irrigation à entreprendre dans les bassins de la Marmara, de l'Egée et de la Mer Noire, dans les régions de Malatya, Konya, Nigde, Iğdir et Erzincan ainsi que dans une partie de l'Anatolie Centrale. La nécessité et l'utilité d'étendre ce programme à certaines autres parties de notre pays ayant été constatées, nous avons élaboré le présent projet de loi.

Celui-ci étend le programme des travaux hydrauliques à la région méditerranéenne constituant le littoral sud de l'Anatolie, aux bassins du Kizilirmak, de l'Euphrate et du Tigre, à l'Anatolie centrale et à l'embouchure du Sakarya, et demande pour ces travaux de nouveaux crédits de 50.000.000 de livres.



— Les autobus sont les plus beaux d'entre nos moyens de transport...  
Ils ont l'élégance d'une mouette...  
... Ils sont commodes, élégants, sympathiques.  
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)  
— Comment, n'est-ce pas toi qui les comparais à des tortues et à des bidons de pétrole ?  
— Oui, mais alors nous escomptions que la Municipalité ferait venir de nouveaux autobus !

# Les «salons de voyageurs» à l'étranger

Dans un intéressant article que publie la «Revue des Voies Maritimes de l'Etat et des Ports», M. Raufi Manyas résume dans les termes suivants les expériences qu'il a recueillies au cours de fréquents voyages à l'étranger:

### LES GARES MARITIMES

Ce sujet (les gares maritimes) a revêtu sa véritable importance à la suite du développement du mouvement touristique qui s'est manifesté au lendemain de la grande guerre.

Avant cette date, les voyageurs qui débarquaient des bateaux, dans tous les ports, étaient soumis à de longues attentes pour accomplir leurs formalités, exposés aux intempéries ou dans des locaux infects. Un voyageur ou un touriste ne bénéficiait d'aucune des facilités auxquelles il avait droit.

Nous devons avouer que dans ce domaine technique nous voyons aujourd'hui l'Italie au tout premier plan. Il est impossible de voir les «salons» de voyageurs de Trieste, de Gênes et surtout de Naples et de ne pas être plongé dans la plus vive admiration. Le plus petit de ces trois gigantesques «salons», celui de Trieste, a coûté 12.000.000 de lires.

### AUTRES PAYS

En France, il y a trois ports qui possèdent des salons de voyageurs dont l'importance mérite que l'on s'y arrête: Le Havre, Cherbourg et Bordeaux.

### LES HOTELS DE JOUR

Dans les ports, dans les villes près des stations ferroviaires, on a créé les hôtels de jour. Le voyageur qui arrive le matin peut s'y rendre pour y prendre son bain, se raser. Et tandis qu'il procède ainsi aux soins de sa toilette, il lave son linge, on repasse ses habits, on cire ses bottes. S'il le désire, il peut prendre quelque repos. Puis il va se promener jusqu'au soir. Au moment de l'embarquement, il vient prendre ses effets. Le tout contre un montant infime.

Si l'on a songé même à cela, vous pouvez imaginer tout ce à quoi l'on a pensé en ce qui a trait à l'équipement des «salons de voyageurs». Ces constructions se dressent à l'entrée des grandes villes, comme autant de monuments nationaux.

### EN ANGLETERRE ET EN ALLEMAGNE

En Angleterre, il y a un «salon de voyageurs» à Londres, à Tilbury. Mais le mouvement du flux et du reflux de la Tamise ne permettant pas la construction de grands immeubles de ce genre, sur le littoral, on a complété ce salon par la création d'un bel hôtel du port et surtout d'une police du port qui n'a pas de pareille au monde.

En Allemagne, les «salons de voyageurs» sont nombreux. Celui de Brême est surtout célèbre. A Hambourg, il y en a un certain nombre. Les Allemands ont affirmé dans ce domaine également leurs surprenantes qualités d'organiseurs. Dès qu'un bateau aborde au quai il est rattaché au réseau téléphonique de la ville. Particularité curieuse: la recherche des bagages est conçue dans certains salons sur la base de nombres et en certains autres sur celle de l'alphabet.

En Roumanie, celui de Constanza n'est pas mal. En Grèce, celui du Pirée est plus petit et plus modeste.

# Le chancelier Hitler a visité discrètement Paris dimanche dernier

## Les Parisiens retrouvent leurs maisons intactes



PHYSIONOMIE DE PARIS OCCUPE. — Troupes allemandes sur la place de la Concorde

Bordeaux, 1 A.A. - Le journaliste Géo London donne des renseignements sur Paris sous l'occupation. Malgré de nombreux évacués, il reste assez d'habitants entretenant une animation relative. Les magasins, surtout les grands magasins, ouvrent leurs portes ou du moins les entrouvrent. L'affluence est surtout grande devant les boutiques d'alimentation, vu les difficultés de ravitaillement auxquelles on cherche à porter remède. Les voitures sont rares, sauf avec des officiers allemands ou les voitures des services publics. Le trafic est peu intense et en sus, le métro fonctionnant régulièrement, de nombreux parisiens sans souci des agents, circulent en bicyclettes. Les agents, mais non tous, doublés de schupos, règlent la circulation. Le couvre-

feu est sonné à 10 heures (heure allemande) — c'est à dire 9 heures — et les policiers allemands conseillent simplement aux passants de regagner leurs logis.

Dimanche matin, le chancelier Hitler vint discrètement à Paris, visita les Invalides, le tombeau de Napoléon, et le tombeau sous l'arc de Triomphe. Les troupes allemandes sont peu nombreuses à Paris et les officiers sont logés dans les grands hôtels, sur lesquels flottent des drapeaux à croix gammée.

Les parisiens retrouveront leurs demeures particulières intactes, mais avec de la poussière en sus. Les troupes sont cantonnées sous la conduite d'officiers allemands ayant séjourné à Paris. L'ordre est assuré par la police parisienne, en liaison avec la «kommandatur».

### LE RAPATRIEMENT DES ITALIENS D'ANGLETERRE.

Lisbonne, 30. — Le paquebot italien « Conte Rosso » ayant à bord environ 700 Italiens pour la plupart rapatriés d'Angleterre, est parti pour l'Italie, au milieu des manifestations d'enthousiasme.

Le paquebot japonais « Aruna Maru », mouillé dans le port, a hissé le drapeau italien au passage du « Conte Rosso » tandis que les passagers japonais agitaient des centaines de petits drapeaux. La manifestation d'amitié italo-nippo portugaise fut fort longue.

Les Anglais venant d'Italie ont été transbordés à bord du « Monarch of Bermuda » qui a également appareillé pour l'Angleterre.

Le correspondant de l'agence Stefani a eu l'occasion de s'entretenir avec les rapatriés anglais au moment de leur débarquement. Ils ont été unanimes à rendre hommage au traitement que leur ont réservé les autorités italiennes et aux facilités qui leur ont été accordées lors du départ d'Italie. De même ils sont enchantés de la façon dont leur voyage s'est écoulé à bord du « Conte Rosso ».

Ils ont été douloureusement surpris d'apprendre les vexations auxquelles ils ont été soumis les Italiens rapatriés d'Angleterre tant au moment de leur départ de ce pays qu'au cours de la traversée à bord du « Monarch of Bermuda ».

### UN COMMUNIQUÉ ROUMAIN

Bucarest, 1 A.A. - L'Agence Rador communique :

Un communiqué du ministère de l'Intérieur déclare que l'évacuation de la Bessarabie et de la Bukovine continue conformément aux normes établies. Hier, en dehors de l'évacuation au moyen d'autos-véhicules, 80 trains arrivèrent en Moldavie. Tous les dignitaires et les autorités de la Bessarabie et de la Bukovine se trouvent en Moldavie. Partout, on constitua des comités d'assistance qui prirent des mesures pour secourir les réfugiés. L'évacuation du sud de la Bessarabie se poursuit dans l'ordre, au moyen de trains, de bateaux, de chalands et du nord de la Bessarabie par tous les moyens. Dans les stations ferroviaires de Reni et d'Ungheni, les autorités roumaines gardent le contact avec les commandants soviétiques, facilitant ainsi l'évacuation. Les accidents et les actes de sabotage provoqués par différentes bandes sont écartés. Les Juifs, originaires de Bessarabie et se trouvant à l'intérieur, du pays restent en Bessarabie. Le ministre de l'Intérieur décida de délivrer les certificats nécessaires pour passer en Bessarabie à tous les ouvriers bessarabiens se trouvant dans le pays. Dans tout le pays règne un ordre parfait. L'opinion publique est mise en garde contre les bruits fantaisistes sur les prétendues évacuations d'autres régions du pays.

### ON NE DESEPERE PAS DE REN-FLOUER LE «BAKIR»

La situation du cargo «Bakir» qui, après avoir donné contre un récif s'est échoué au large de Midilli s'est un peu éclaircie depuis hier.

Le bateau de sauvetage «Alemdar» est arrivé avant-hier nuit sur les lieux. Le cargo, fortement incliné sur babord a pu être examiné hier matin.

La cale No 1 et les machines sont entièrement submergées.

La coque porte trois voies d'eau dont la plus grande à babord et les deux autres à la proue et à la poupe.

Néanmoins le «Bakir» pourra être renfloué, mais on estime que l'opération sera très difficile et que la réparation, en raison de la pénurie de matériel actuelle, rencontrera les plus grosses difficultés.

Une commission d'experts sera envoyée sur les lieux en vue d'établir les causes et les responsabilités de l'accident.

### LES ETATS BALTES DENONCENT LEUR ALLIANCE

Reval, 1. — A. A. — D. N. B. communique :

Les gouvernements esthonien et letton viennent de conclure un accord annonçant à partir du 1er juillet 1940 l'alliance entre les deux pays et le traité relatif à l'organisation de cette alliance. Sur la proposition du gouvernement, le président de la République a reconnu la nécessité d'annuler les traités de coopération entre l'Esthonie, la Lithuanie et la Lettonie. Le ministre des affaires étrangères vient d'être autorisé à faire les démarches nécessaires auprès des deux autres gouvernements.

# LA BOURSE

Ankara 30 Juin 1940

(Cours informatifs)

(Ergani)

### CHEQUES

	Change	Permutation
Londres	1 Ster	5.90
New-York	100 Dll	140.00
Paris	100 Fr	19.00
Milan	100	no
Gênes	100 Fr autares	29.4375
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	0.9375
Athènes	100 Dracmes	0.9375
Sofia	100 Liras	1.6475
Madrid	100 Pesetas	13.90
Varsovie	100 Zlotas	
Budapest	100 Pengos	24.6375
Bucarest	100 Leys	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.25
Yokohama	100 Yens	32.6375
Stockholm	100 Cour S	31.000

### LES ALLEMANDS A JERSEY ET GUERNESEY

Londres, 1 - L'Agence Reuter annonce que les troupes allemandes ont été débarquées à Jersey et Guernesey. Le ministère de l'Information rapporte que les deux îles anglo-normandes avaient été déclarées démilitarisées.

On sait que le roi d'Angleterre est suzerain des îles anglo-normandes en sa qualité de duc de Normandie. Il s'agit, en l'occurrence, d'une curieuse survivance d'une tradition médiévale.

# Un phénomène rare à Istanbul Un cyclone suivi d'une trombe marine

Un phénomène météorologique très rare en nos régions, s'est produit hier en notre ville : un cyclone suivi d'une trombe marine. Vers 14 heures d'épais nuages s'étaient amassés sur la région de Kurtuluş. Et ce fut ensuite un terrible tourbillon qui s'abattit sur toute cette région. Les toitures étaient arrachées par la violence des vents échafaudés, les arbres étaient déracinés. Les tuiles et les troncs volaient comme de simples plumes au vent ! Le cyclone se déplaça lentement vers Fındıklı et Ortaköy. A ce moment, on put voir un bouillonnement se produire au ras de l'eau en plein Bosphore. Puis une colonne blanche et mousseuse s'éleva dressée vers le ciel. Le phénomène dura environ une minute.

### LES DEGATS EN VILLE

quelques dommages en ville. La foudre est tombée sur le tram à Kurtuluş, au lieu dit « Station ». Deux maisonnettes situées aux environs, se sont effondrées. Un grand arbre s'est abattu au-dessus de leurs décombres. A 16 heures, la foudre est tombée sur un arbre, dans le jardin du bain public de Kinalıada. Un jeune homme qui s'y abrita, avec deux camarades, a été atteint à la tête. La mort a été instantanée.

### L'AVERSE

Après le cyclone, une averse d'une rare violence s'est abattue sur la ville. Elle a duré environ une demi-heure. Les parties basses de la ville ont été envahies par les torrents. Le ciel s'es: rasséréna vers le soir.

### LE RAPPORT DE L'OBSERVATOIRE

Voici le rapport communiqué par l'observatoire de Kandilli : « Le vent a changé aujourd'hui entre le Nord et le Nord-Est. Sa vitesse a été de 16 mètres par seconde. Au cours de la pluie torrentielle d'aujourd'hui (d'hier) le baromètre a accusé un brusque changement d'environ un millimètre. Alors que la chaleur était montée à 27 degrés ; elle commença à baisser et elle descendit à 14 heures moins le quart. L'épaisseur de la pluie tombée est de 9 millimètres.

# Les réalisations du régime

(suite de la 1ère page)

et de travail, la Turquie moderne ne pouvait être mieux et plus heureusement représentée que par la nouvelle gare maritime inaugurée hier.

Outre le ministre des Douanes, le vail-adjoint Hudayi Karataban, l'amiral Okan, et de nombreuses personnalités officielles, ainsi que l'Agent général de l'«Adriatica», le Comm. Campaner, celui du S. M. R. et tous les représentants des compagnies de navigation étrangères, les directeurs des banques et des institutions commerciales de notre ville, les correspondants étrangers et les rédacteurs de la presse locale ont assisté à la double inauguration d'hier et ont présenté au sympathique M. Raufi Manyas, qui s'est révélé le plus cordial et le plus accueillant des Amphytrions, leurs félicitations les plus vives.

# La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

Le développement d'une étape établissant une séparation entre hier et demain et rapproché un peu plus nos victoires du début du résultat brillant qui sera notre avenir.

La nation turque a toujours senti en elle l'obligation de construire et de créer. Pour nous autres, s'arrêter, se reposer ne diffère guère de la mort. C'est pourquoi, du reste, Atatürk nous a légué toutes ses victoires comme autant de glorieux débuts. Ce n'est pas pour nous un simple devoir mais, en même temps, un honneur des plus grands, de travailler sans relâche et sans nous décourager à leur faire atteindre le développement dont ils sont dignes.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 28

# L'INCONNU DE CASTEL-PIC

(LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Cet après-midi est une véritable veillée des armes pour moi. C'est demain que je pars... Depuis le matin, j'erre pensivement de pièce en pièce, regardant chaque chose, chaque meuble, avec émotion. Il me semble que je n'ai jamais si bien aimé ces êtres inanimés que depuis que je vais les quitter.

Pour la première fois, j'ai l'intuition que les choses ont une âme qui parle à la mienne. Ce vieux fauteuil dans lequel je me suis si souvent assise; ce prie-Dieu sur lequel je m'agenouillais chaque soir et chaque matin; ce piano qui chantait mes joies et mes tristesses

ces livres avec lesquels j'ai si souvent conversé; cette tapisserie... oui, même cette tapisserie insipide que je regardais avec émotion et que je quitte avec regret.

Et voici déjà la nuit... Le jour n'est plus ! Encore quelques heures et le soleil de demain éclairera mon départ. Les heures vont vite quand on voudrait les retenir !

Si seulement j pouvais les remplir contents ! Mais tout semble conspirer à les rendre plus mornes encore.

Ma tristesse semble avoir déteint sur chacun ; grand-mère, si remuante or-

dinairement, est plutôt silencieuse.

Je devine qu'elle me voit partir avec peine et que la perspective de rester seule ne la séduit guère. O chère grand-maman, combien il y a de résignation dans votre silence !

M. Dhor n'est guère plus communicatif ! Sans avoir repris à mon égard sa haute réserve des premiers jours, il évite cependant de me regarder et de se trouver en tête à tête avec moi. Je devine qu'il craint mes larmes et qu'il ne redoute pas moins sa faiblesse.

Ma bonne aïeule étant toujours entre lui et moi, il peut être bien certain que nos paroles ne sortiront pas de la banalité permise.

Et, d'ailleurs, est-il bien certain que nous aurions quelque chose d'autre à nous dire ? Les mots ne se tairaient-ils pas d'eux-mêmes sur nos lèvres et ne reculeraient-ils pas instinctivement devant la gravité des seules paroles que nous pourrions échanger... du moins que je voudrais pouvoir échanger avec lui ? Car je ne suis pas sûre que notre hôte soit possédé du même désir...

Oh ! cette ignorance pénible ! Ce serait si doux, pourtant d'être sûre de ce que M. Dhor agit au fond de lui-même, de savoir si ses sentiments suivent

un chemin pareil au mien !

Doute cruel... bienfaisant peut-être, si je suis seule à poursuivre mon rêve. C'est si douloureux d'apprendre qu'on s'illusionne et qu'on prend ses désirs pour la réalité !

Alors, il vaut peut-être mieux que la présence de ma chère grand-mère s'oppose à un tête-à-tête périlleux ou décevant...

Des phrases quelconques et inutiles empêchent l'esprit de poursuivre de trop radieuses visions...

Restons donc dans une banalité mondaine et de bon ton !

Où, parlons de tout, du ciel gris, de la pluie, de demain, de plus tard, mais ne parlons pas de ce à quoi nous pensons le plus.

Il y a trêve... observons-là !

C'est fini ! Mon départ de Castel-Pic est maintenant un fait accompli et, depuis hier soir, je suis à Paris, chez la baronne Le Roux, dans son petit hôtel de la rue de Madrid.

Mon hôtesse me paraît être une excellente personne. Un peu plus jeune que mon aïeule, elle a aussi plus de vivacité et d'entrain. Elle m'a accueillie bien gentiment, en

petite amie qu'elle aurait vue grandir, bien que ce fût la première fois qu'elle me vit réellement.

Je suis encore tout endolorie de ma séparation d'avec tout ce que j'aimais à Castel-Pic, et l'excellente femme me console maternellement du mieux qu'elle le peut.

En sa présence, j'évite de pleurer, car ce serait mal reconnaître son affectueux accueil que de lui montrer un visage chagrin ; cependant, je garde au fond de moi l'empreinte d'une mélancolie qui persistera longtemps.

Je ne puis arriver à m'endormir, ce soir. Malgré tout le charme d'une délicieuse chambre « Pompadour » et tout le luxe dont je suis entourée chez la baronne Le Roux, je ne parviens pas à éloigner ma pensée du vieux castel.

Et toujours mon départ lugubre sous la pluie, me revient avec insistance. C'était le matin.

Après avoir fait une assez longue toilette, je suis descendue déjeuner, prête et équipée pour partir.

Dans la salle à manger, je me revois posant dans un coin mon petit feutre brun à plume blanche et mon ample manteau de drap écossais qui m'enveloppe des pieds à la tête et que grand-

mère a fait venir de Ketha spécialement pour ce voyage.

Puis, ces objets déposés sur une chaise, ainsi qu'un petit sac de voyage, je me suis tournée vers mon aïeule qui, silencieusement, emplissait ma tasse de chocolat.

Il n'y avait que deux couverts pour le déjeuner sur la table et, avant même d'embrasser la chère maman, j'ai demandé :

— M. Dhor ne descendra pas, ce matin ?

— Non, ma chérie, nous déjeunerons en tête à tête, pour ce dernier repas. Ce sera comme autrefois, tu te souviens, quand nous n'étions que toutes deux ?

Elle avait les yeux pleins de larmes à cette rapide évocation ; mais j'y prêtai peu attention sur le moment.

Une seule chose m'avait frappée : M. Dhor ne paraissait pas au déjeuner. J'en avais eu un grand coup au cœur.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdüri :  
CEMIL SUFFI